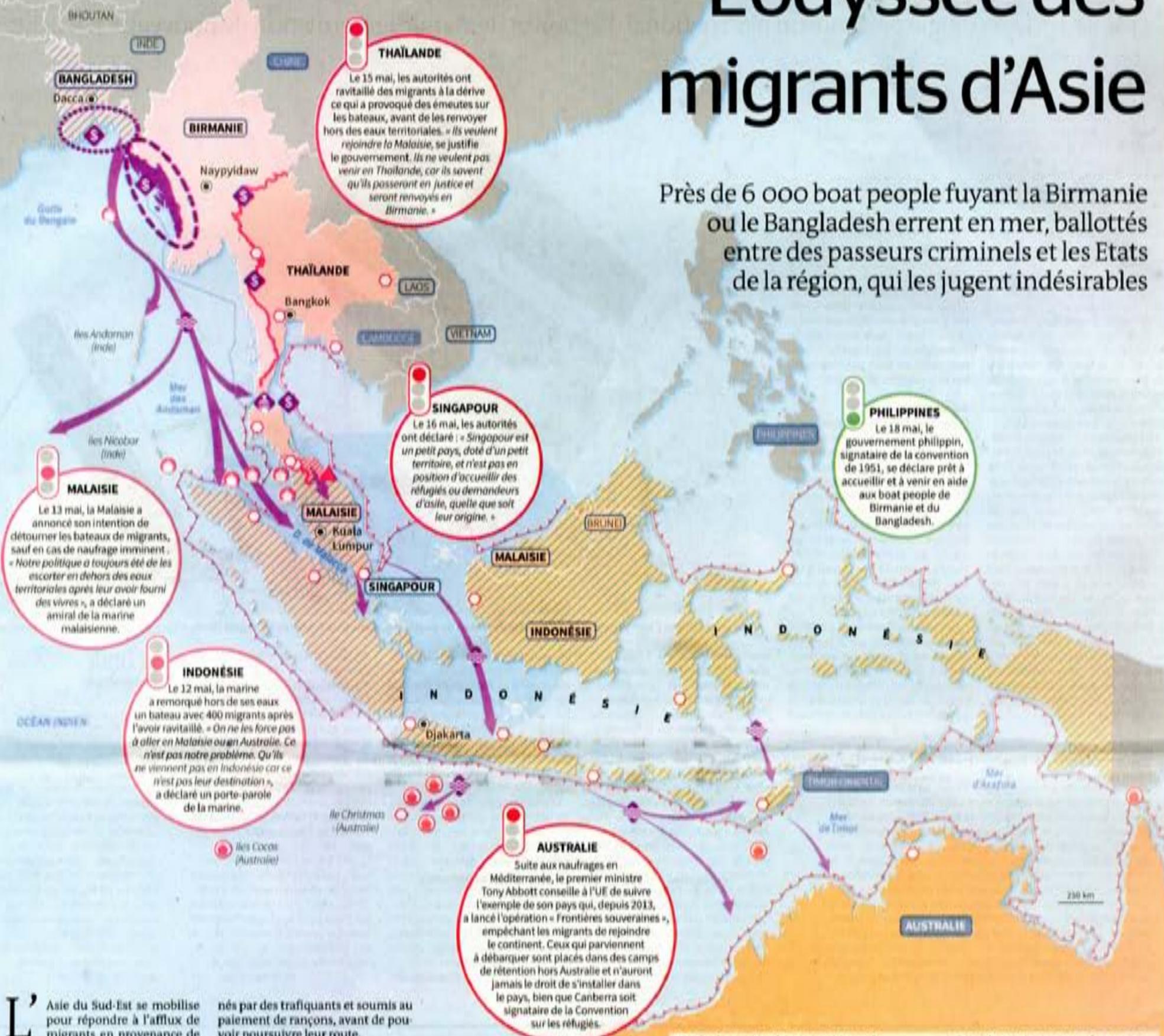


L'odyssée des migrants d'Asie

Près de 6 000 boat people fuyant la Birmanie ou le Bangladesh errent en mer, ballottés entre des passeurs criminels et les Etats de la région, qui les jugent indésirables



L'Asie du Sud-Est se mobilise pour répondre à l'afflux de migrants en provenance de Birmanie et du Bangladesh. Mercredi 20 mai, la Malaisie et l'Indonésie, où des milliers de personnes ont accosté ces dernières semaines à bord d'embarcations de fortune, ont annoncé qu'elles leur offraient un accueil immédiat et temporaire. Les ministres des affaires étrangères de ces deux pays et celui de la Thaïlande s'étaient retrouvés à Kuala Lumpur, capitale malaisienne, pour une réunion en urgence en raison de la situation de « catastrophe humanitaire ». La Méditerranée n'est pas la seule mer confrontée à l'afflux de migrants tentant la traversée au péril de leur vie. D'après l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), plus de 6 000 personnes sont actuellement à la dérive sur des embarcations de fortune entre le golfe du Bengale et le détroit de Malacca. Ce sont des Bangladais qui cherchent à fuir la misère de l'un des pays les plus pauvres au monde, ou des Rohingyas, musulmans de Birmanie apatrides, qui tentent d'échapper aux discriminations et aux violences. Mercredi, des centaines de migrants abandonnés par leurs passeurs en mer d'Andaman ont été secourus par des pêcheurs indonésiens. Ces mouvements migratoires ne sont pas nouveaux, chaque année des milliers d'exilés prennent la mer vers la Malaisie ou l'Indonésie, en débarquant d'abord en Thaïlande. Organisé par les passeurs sous l'œil indifférent ou complice des autorités, le voyage s'arrête souvent dans la jungle à la frontière avec la Malaisie, où les migrants sont emprison-

nés par des trafiquants et soumis au paiement de rançons, avant de pouvoir poursuivre leur route. Ce qui est inédit, c'est l'ampleur du phénomène, sa nouvelle géographie et sa visibilité. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), au cours du premier trimestre 2015, 25 000 personnes ont parcouru cette route, soit plus du double de l'année précédente. Début mai, la découverte par les autorités thaïlandaises de fosses communes avec les restes de migrants ayant succombé aux conditions de détention a entraîné une imposante opération de lutte contre la traite. Confrontés à la désorganisation de leurs filières traditionnelles, les passeurs ont ainsi détourné les bateaux plus au sud, tentant de rallier les côtes indonésiennes et malaisiennes, quand ils ne les ont pas simplement abandonnés en mer. **Approche sécuritaire** Après avoir initialement secouru quelque 3 000 personnes, l'Indonésie et la Malaisie, suivies par la Thaïlande, ont appelé l'Etat birman à trouver une solution. Réticentes dans un premier temps, les autorités birmanes ont déclaré mercredi être prêtes « à fournir une assistance humanitaire » aux migrants en perdition en mer au lendemain d'une alerte lancée par les Nations unies sur 2 000 migrants rohingyas retenus en mer par les passeurs au large de la Birmanie. L'actuelle crise est révélatrice de l'approche sécuritaire adoptée par les Etats, au détriment du respect des engagements internationaux, telle la Convention des Nations unies sur

le droit de la mer, de 1982, qui oblige à prêter assistance aux personnes en détresse en mer, et que tous les pays ont pourtant ratifiée. Pour se décharger de toute responsabilité, les Etats assimilent tous les exilés pouvant prétendre au statut de réfugié politique à des migrants économiques illégaux. Très peu de pays dans la région ont ratifié la Convention des Nations unies de 1951 sur le statut de réfugié, sans obligations internationales, ils se renvoient la balle lorsqu'ils se trouvent confrontés à leurs obligations morales ■

FRANCESCA FATTORI
CARTOGRAPHIE : VÉRONIQUE
MALÉCOT ET DELPHINE PAPIN

Des migrants risquent leur vie pour échapper à la misère ou à la répression...

RAISONS DU DÉPART

- Région où se concentrent les Rohingyas, minorité musulmane de Birmanie, considérée comme l'une des plus opprimées
- Région de départ des exilés du Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres du monde

RISQUES ENCOURUS

- Principale route de migration
- Racket et demande de rançon
- Esclavage
- Noyade
- Piraterie

DESTINATIONS PRIVILÉGIÉES

- Pays musulmans : la plupart des migrants étant eux-mêmes musulmans
- Pays où plus de 50 % de la population est musulmane
- Pays à l'économie prospère : les migrants venant des pays les plus pauvres (PIB en dollars par habitant, en parité de pouvoir d'achat)
 - Plus de 45 000 dollars
 - Pays parmi les vingt plus riches du monde
 - Entre 10 000 et 25 000 dollars
 - Moins de 5 000 dollars
 - Pays extrêmement pauvre

... et se heurtent aux réponses sécuritaires des Etats de la région

POLITIQUE D'EXPULSION ET D'ENFERMEMENT

- Reconduite au-delà des eaux territoriales
- Eaux territoriales
- Reconduite aux frontières
- Camp de rétention de migrants
- Bateau de migrants intercepté et renvoyé en mai 2015
- Bateau de migrants intercepté et arrêté par les autorités australiennes (2013-2014)

NON-RESPECT DES ENGAGEMENTS INTERNATIONAUX

- Refus des Etats d'accueillir les migrants malgré les conventions internationales
- Pays ayant signé la convention de l'ONU de 1951, relative au statut des réfugiés
- Pays ayant signé la convention de l'ONU sur le droit de la mer de 1981

PRÉMIÈRES D'UNE LUTTE DES ETATS CONTRE LES PASSEURS

- Opération contre les filières de passeurs
- Démantèlement de camps-prisons tenus par les trafiquants